

Clausewitz, un stratège pour le XXI^e siècle ?

Conférence donnée à l'Institut Géopolitique et Culturel Jacques Cartier, le 17 novembre 2008, par Bernard Pénisson, agrégé et docteur en histoire, et auditeur de l'IHEDN.

Résumé

Pourquoi s'intéresser encore à Carl von Clausewitz au XXI^e siècle ? Critiqué par les uns comme responsable de la conduite des deux Guerres mondiales, encensé par les autres comme le plus grand théoricien de la guerre, Clausewitz reste-t-il toujours au cœur de la réflexion stratégique ?

Après une brève biographie de Clausewitz (1780-1832), qui s'est heurté à Napoléon en 1806 lors de la campagne d'Égypte, et en 1812 lors de celle de Russie, avant de devenir directeur de l'École de guerre de Berlin, le conférencier retrace les sources d'inspiration du général prussien, qui sont aussi bien Frédéric II et Scharnhorst que Kant et Montesquieu, puis il esquisse le plan et l'objectif du *Traité De la guerre (Vom Kriege)*.

Vient alors l'étude fondamentale de la nature de la guerre, cette « étonnante trinité » qui met en relation permanente le peuple, l'armée et l'État. La guerre est aussi le domaine de la friction, du danger, de l'incertitude et du hasard. La guerre, qui est un instrument subordonné de la politique, aurait donc pour but l'anéantissement de l'ennemi, ce qui signifie surtout qu'il faut placer l'adversaire dans l'impossibilité de poursuivre le combat.

Clausewitz, dont certains font un adepte de l'offensive à outrance, accorde dans son *Traité* le primat à la défense active, formée de contre-offensives menées contre un ennemi qui vient d'atteindre « le point culminant » de son attaque. Il est aussi un brillant théoricien de la guerre populaire au point d'influencer Mao Zedong. Il a également inspiré les stratèges de la dissuasion nucléaire par son analyse pénétrante de la montée aux extrêmes et sa référence sous-jacente à la notion de guerre absolue. Le *premier extrême* est constitué par une violence réciproque qui peut devenir sans limites ; le *deuxième extrême*, c'est la lutte réciproque jusqu'à l'anéantissement de l'adversaire ; le *troisième extrême* est représenté par l'escalade réciproque des moyens et des volontés. La guerre absolue, qu'il ne faut pas confondre avec la guerre totale, est un concept philosophique qui sert de point de repère à celui qui veut comprendre la guerre.

Un grand débat agite enfin les commentateurs français de Clausewitz : la guerre absolue, concept d'analyse théorique, peut-elle devenir réelle ? Raymond Aron, l'optimiste répond par la négative ; pour lui, la *logique* de la politique doit toujours prédominer sur la *grammaire* de la guerre. Emmanuel Terray, le réaliste, estime que la guerre absolue est possible en échappant au contrôle du pouvoir politique. René Girard, le pessimiste, croit à son inévitabilité, dans la mesure où « la montée aux extrêmes s'impose comme l'unique loi de l'histoire. »

Le conférencier termine son exposé en citant Jean Guittou : « Si la métaphysique est la part la plus haute de la pensée, c'est la stratégie qui lui correspond dans le domaine de l'agir. » *La pensée et la guerre.*